



CONTROVERSE

3

50 textes
50 contradictions
50 débats



PREFACE

Faire une expérience de pensée, ce n'est pas donné chaque jour sauf si on le décide. Ainsi en a décidé François Rubellin en proposant à ses élèves de PSP de 1^{ère} et de Terminale du Lycée François 1^{er} de pratiquer ces « controverses » en mettant à profit les Tribunes publiées dans le *Monde* sur un même sujet, parfois à plusieurs semaines d'intervalle, pour construire entre elles un espace de comparaison, de confrontation, de dialogue. Bref, de pensée.

Tout d'abord, soulignons qu'il n'y a rien d'évident aujourd'hui à ce que des lycéens s'adonnent à la fréquentation active d'un titre de presse, fût-il « de référence », pour essayer de comprendre le monde et se forger une opinion en prenant connaissance, avec recul, des points de vue qui s'y expriment. Car au-delà de la fonction d'« informer » à laquelle on réduit parfois hâtivement un quotidien, sa fonction est de réfléchir et de faire réfléchir par la mise en perspective de plusieurs opinions. C'est cet espace pluraliste, tendu entre le lycée et la vie personnelle des élèves, qui construit la démocratie délibérative qui, pour le philosophe Habermas, met l'accent sur l'exigence de débats argumentés entre des citoyens égaux. C'est tout sauf facile. Mais c'est un défi essentiel.

Et puis, cette année, il a fallu penser... « malgré tout » : depuis mars 2020, pour résister à la sidération et à l'incompréhension de ce qui nous arrivait, il a fallu faire de la pensée un essentiel têtu et cela ne s'est jamais démenti de février à décembre 2020. Ce « malgré tout » admirable voit nos jeunes auteurs poursuivre inlassablement leur tâche, comme les hommes et les femmes-livres de cette génération « salamandre » de *Fahrenheit 451* que l'on découvre à la fin du film de Truffaut dans les bois : en eux tout est intact, tout est vivant. Ils ne sont pas confinés mentalement. Ils ont les mots pour le dire.

Ils s'appliquent ainsi à essayer de penser *leur* temps : alors que l'accélération et l'imprévisibilité ont fait irruption dans nos vies et que rien ne va plus vraiment de soi, les jeunes auteurs des controverses essaient de penser cette totalité qui se reconfigure sous nos yeux, en prenant appui sur des pensées solides qui ne cèdent jamais aux effets de manche et aux caricatures.

Et pour penser, il est essentiel d'en passer par cette autre exigence : la neutralité. Avant de prendre la parole pour s'exprimer sur une « question vive », il est indispensable de prendre connaissance des positions en présence et de ceux qui les incarnent pour les restituer fidèlement. Il s'agit de se mettre dans les pas des autres, en observant non seulement leurs arguments mais aussi la manière dont ils les agencent. Reformuler le geste de la pensée de quelqu'un d'autre est comparable, en subtilité, à un exercice de traduction ou d'interprétation musicale. Et le fait de confronter ce que pense le premier à ce que pense un deuxième, puis un troisième, voire un quatrième, c'est renoncer soi-même à la certitude et au dogmatisme. Face aux divergences, on se met à respecter plusieurs conceptions en même temps : on pense « et » plutôt que « contre ». Cet apprentissage est donc d'ordre méthodologique, praxéologique et culturel.

A mon tour, feuilleter et lire cette anthologie des controverses 101-150 me procure, je l'avoue sincèrement, une double satisfaction.

La première, c'est que j'y croise certains élèves qui ont pris part, avec François Rubellin, au programme « Graine d'académie 2020 » et que j'ai rencontrés à l'Institut le 9 mars lors de l'audition par leurs soins de la juriste Mireille Delmas-Marty et de la communication du philosophe Rémi Brague. C'était juste avant l'annonce du premier confinement ; le travail du groupe de 1^{ère} PSP sur « Le pouvoir des mots, des images et des idées cinq ans après *Charlie* » s'est concrétisé en juin en un beau numéro de *l'Ordonnance*, lequel entre en résonance avec certaines controverses de ce volume, celles sur Mila et sur Samuel Paty notamment.

La seconde, c'est que je tiens entre mes mains un almanach des débats de l'année. Là où certains ont tenu un journal de confinement, les élèves de PSP ont tenu registre des sujets qui ont occupé nos esprits ou, au-delà de l'obsession du Covid, qui auraient mérité de le faire alors qu'ils nous paraissaient lointains. Ils me permettent d'en espérer à présent une sorte de décantation intellectuelle, car il n'est pas sûr que j'aie réussi à ranger méthodiquement dans ma tête les différentes perspectives et à les faire dialoguer comme ils ont su le faire.

Le choix des titres et les chapeaux de présentation ont su me mettre en appétit, qu'ils portent sur la géopolitique (Quo vadis America, le Haut-Karabakh), les droits à l'ère de cet état d'urgence qui se prolonge, l'économie et l'agriculture questionnées par la transition énergétique, l'éducation (le distanciel, le grand oral), l'économie des plateformes de partage Uber et Airbnb, avec leur ambivalence redoutable, les discriminations et les grands sujets qui nous divisent et sur lesquels il serait bon de trouver un équilibre qui ne soit pas un faux consensus, comme la PMA et Peut-on rire de tout ? Et bien sûr, quand même, le COVID qui est à penser avec notre conscience en cheminant parmi nos émotions (Les aînés sacrifiés ? Renaître ? Covid socialement injuste...).

Enfin, en 2020, « cinq ans après *Charlie* » justement, Il y a des sujets qui ont assombri notre espérance en l'humanité comme l'assassinat de Samuel Paty et qui nous demandent plus que jamais, comme la chanson « One » de U2 que ce professeur aimait particulièrement, de l'entretenir, pour désarmer la cruauté.

Ainsi, pour les auteurs des controverses et le cercle élargi de leurs lecteurs, tout est en place : ils sont mûrs pour monter à leur tour sur les épaules des géants et embrasser l'âge des possibles. Merci !

Marianne Tomi

Académie des Sciences Morales et Politiques

Chargée de mission

LE MOT DU PROVISEUR

La continuité pédagogique constitue au sein des communautés scolaires un thème récurrent en cette année particulière avec la crainte sous-jacente que le niveau des élèves soit affecté par le temps réduit de leur présence au lycée.

Ce troisième recueil des travaux d'élèves de PSP (Préparation aux sciences politiques) dispensée au sein du lycée international François 1^{er} permet de nous rassurer sur ce point.

La forme choisie par le professeur pour assurer cette continuité repose sur des fondamentaux : lire, comprendre, vérifier, problématiser, mettre en lumière, approfondir, confronter les points de vue, restituer. Preuve s'il en est besoin qu'un recours systématique aux nouvelles technologies n'est pas utile pour que les jeunes progressent.

Nos élèves ont effectué un travail rigoureux bien éloigné des *fake news* qui polluent notre quotidien. Si l'on peut relever quelques maladresses, l'ensemble est d'une belle facture et honore le lycée.

Ces élèves, s'ils cherchent à progresser au plan scolaire nous font également, au moins à travers les sujets qu'ils ont choisis, partager leurs préoccupations, leurs convictions... il est rassurant de constater que l'humanisme conserve une place de choix.

Ce recueil, par l'attention portée à l'actualité internationale, témoigne également de l'ouverture des jeunes sur le monde. S'il est difficile de rendre vivante la dimension internationale du lycée alors que nous ne pouvons pas voyager, ces textes nous rappellent combien ils restent attentifs aux problématiques qui dépassent le contexte national.

Cette publication montre l'exigence et l'ambition que portent, avec bienveillance, les enseignants au lycée international François 1^{er}. Dans le contexte morose de la crise sanitaire conjuguée aux incertitudes de tous ordres qui lui sont liées, elle est également une lueur d'espoir.

J'adresse mes compliments à chacun des élèves contributeurs de cet ouvrage et remercie bien sincèrement le coordinateur et animateur de ce brillant projet.

Christophe Carton,

Proviseur

PRESENTATION

« JAMAIS DEUX SANS TROIS »

« *Jamais deux sans trois* » donc, « *Aller guten Dinge sind drei* » outre-Rhin, « *Things always come in threes* » outre-Manche... Ce dicton énigmatique et semble-t-il quasi millénaire trouve avec ce troisième volume des PSP-Controverses matière à confirmation. Fidèle à la démarche de ses deux prédécesseurs PSP-Controverses 1 (mai 2018 – mai 2019) et PSP-Controverses 2 (juin 2019 – mars 2020), le présent recueil PSP-Controverses 3 (mars 2020 – décembre 2020) rassemble cinquante contributions de nos apprentis journalistes et politistes, cinquante « controverses » (n° 101 à 150) rédigées à partir des tribunes publiées par le quotidien de référence de la presse française *Le Monde*.

Ce projet, né il y a près de deux ans maintenant, s'inscrivait dans un contexte – si loin, si proche – qui nous semble aujourd'hui bien étranger : celui « d'avant » : avant la réforme du lycée, du baccalauréat d'une part, avant la crise sanitaire d'autre part. Et là où les Cassandre auraient pu lui prédire un avenir hypothéqué, voire compromis par des conditions rendant forcément délicats et incertains suivi et pérennisation, cet opus 3 est achevé plus rapidement encore que les deux premiers : preuve s'il en est que 2020, année hors normes placée sous le signe d'un confinement total (mars à juin) ou alterné (depuis novembre) n'aura pas eu raison de l'énergie et de l'envie de nos lycéens de Première et Terminale, accessoirement promotions 1 et 2 du « nouveau bac », celui de la disparition des séries et de l'avènement des spécialités, autre sujet d'appréhension éducative, sociale et, autant le dire, politique. Tout ne va donc pas si mal !...

Pas plus mal en tout cas que le monde lui-même, serait-on tenté de dire : les controverses ici réunies sont en effet le miroir – certes partiel, voire partial puisque façonné par les choix du *Monde* lui-même – de nos préoccupations, de nos débats et de nos questions. Covid-19 y tient donc le premier plan : dix contributions lui sont consacrées, soit un cinquième du total. Soit quand même et malgré tout quatre cinquièmes dédiés à d'autres problématiques, telles l'Amérique de Trump, la liberté d'expression, l'identité française à l'heure d'un terrorisme islamiste toujours vivant (attentat dont fut victime notre collègue Samuel Paty le 16 octobre 2020), perspectives iraniennes, libanaises, arméniennes, anglo-européennes, interrogations sur notre modèle éducatif et ses choix, féminisme et misandrie, « cancel culture » à la Française... pour en citer quelques unes.

Ce volume nous donne aussi l'occasion de saluer – et remercier – nos partenaires devenus fidèles, entre Paris et Fontainebleau : après Christian Lequesne (Sciences Po-CERI), puis Benjamin Moron-Puech (Panthéon-Assas Paris II), Marianne Tomi (chargée de mission près l'Académie des Sciences Morales et Politiques) nous fait le plaisir et l'honneur de gratifier ce recueil d'une préface nous rappelant que le printemps 2020 confiné fut tout sauf stérile et inactif : six des co-auteur-e-s furent en effet lauréates 2020 du concours *Graine d'Académie* de l'ASMP au printemps, occasion d'exprimer notre reconnaissance à notre préfacière sans laquelle cette autre aventure n'aurait pas existé. Merci aussi, bien sûr, à notre nouveau proviseur Christophe Carton d'avoir soutenu ce projet et ce qu'il signifie.

François Rubellin

(Histoire et PSP – Lycée international François 1^{er})